

## Exposé scientifique

# Résilience et capacités pour un développement humainement durable

*Jean-Marcel Koffi, UMI Résiliences (IRD-CIRES, France et Côte d'Ivoire) et Université de Bouaké (Côte d'Ivoire)*

*Jérôme Pelenc, Fond National de la Recherche Scientifique (FNRS) et Université Libre de Bruxelles (ULB)*

*Kevin Lompo, Université de Ouagadougou 2, Burkina Faso*

*Jérôme Ballet, Université de Bordeaux, laboratoire GRETHA*

*Jean-Luc Dubois, UMI Résiliences (IRD-CIRES, France et Côte d'Ivoire)\**

La résilience apparaît comme un concept innovant de développement, dans le sillage des vulnérabilités dimensionnelles (environnementale, économique, sociale) et la lutte contre la pauvreté et la faim. Sa résonance est particulière dans le contexte actuel de mondialisation, où les chocs liés à la brutalité des crises financières et aux catastrophes naturelles, ne laissent plus indifférent. Le dernier rapport sur le développement humain (PNUD, 2014) questionne la pérennisation du progrès humain en lien avec la réduction des vulnérabilités et le renforcement de la résilience. Les capacités (Sen, 1992, 1999) constituant aussi une réponse aux vulnérabilités, comment s'articulent-elles à la résilience, et selon quelle stratégie de politiques publiques pour un développement humainement durable ?

### Introduction

Le concept de développement durable qui a émergé en pleine éclosion des politiques néolibérales, est un compromis éthique du long débat sur le développement ayant cours depuis 1972, dans le sillage de la conférence de Stockholm et le rapport Meadows préconisant une « halte à la croissance ». Des nombreuses conférences organisées sous l'égide des Nations Unies, traitant de l'épuisement des ressources naturelles, des inégalités sociales et du développement humain, du changement climatique et de la biodiversité, il est ressorti une prise de

conscience généralisée des enjeux éthiques du développement (soutenabilité, irréversibilité, liens intra et intergénérationnels). A l'aune des effets pervers des politiques néolibérales dans les pays en développement, le PNUD et la Banque Mondiale ont lancé dès 1987, les dimensions sociales de l'ajustement, élargissant l'analyse économique aux préoccupations politiques et sociales, ce qui aboutit avec la contribution d'Amartya Sen au développement humain. On peut considérer qu'un développement est humainement durable (DHD), lorsqu'il veille aux seuils d'irréversibilité et à l'équité dans la transmission intra et intergénérationnelle des valeurs. Caractérisé par une expansion responsable des libertés pour un bien-être irréductible aux aspects marchands, le DHD valorise dans l'interaction sociale, la responsabilité vis-à-vis de l'autre (Lévinas, 1992) et de la nature (Jonas, 1992). Cette responsabilité est *ex post* (effets d'action ou d'inaction), mais aussi *ex ante* (prévision des effets potentiels) (Ballet et al., 2005, 2014). Les capacités et la résilience s'encastrent dans ce substrat de changement de paradigme éthique.

### Brève présentation de l'approche des capacités (AC) et de la résilience

L'AC revisite la base informationnelle utilitariste, en intégrant à l'évaluation du bien-être des facteurs politiques et sociaux qui contribuent à structurer les comportements d'agents. Outre le revenu et les droits

fondamentaux, la liberté d'agir en tant qu'acteur social (agencéité) est essentielle pour qu'une personne puisse bien fonctionner dans la société. Cette liberté traduit sa capacité à convertir les ressources interactionnelles (capital humain et social) auxquelles elle a accès en disponibilités réelles améliorant son bien-être. La liberté formelle liée à l'accès au revenu et aux biens premiers ne doit pas être confondue avec la liberté réelle qui tient compte des facteurs de conversion des ressources en capacités. Ce faisant, la vulnérabilité liée à la capacité de conversion est prise en compte ; et la qualité de vie doit être évaluée selon la capacité à être et à faire, en termes de fonctionnements accomplis (ce qui est fait) et de fonctionnements potentiels (ce qui pourrait être fait). Améliorer les capacités revient donc à agir sur ces deux composantes *via* des politiques cohérentes qui réduisent les vulnérabilités.

Transposée de la physique, la résilience désigne la capacité d'un système socio-écologique, d'une personne ou d'un groupe à se reconstruire après un choc (passage d'un état de stabilité à un autre). Lorsque le choc est d'une intensité qui affecte l'intégrité de l'entité considérée sans la rompre de manière irréversible, cette capacité lui permet de surmonter sa vulnérabilité, c'est-à-dire sa sensibilité au choc. L'écologie traite de la capacité à absorber le choc, en continuant à se maintenir par la conservation des structures qualitatives essentielles (Gunderson & Holling, 2002 ; Walker et al., 2004, 2006 ; Walker & Salt, 2006). Comme processus psychosocial, la résilience désigne la capacité à se reconstruire après un traumatisme (Cyrułnik, 2003 ; Tisseron, 2008). La résilience relève ainsi de la soutenabilité forte (seuils de réversibilité, liens intra/intergénérationnels), et traduit une réalité interactionnelle complexe, écosystémique ou psychosociale, pour un autre développement possible, *via* la réorganisation (auto-organisation) et le renouvellement (apprentissage/mémoire). Ces propriétés relèvent de l'adaptabilité (auto-organisation) et de la transformabilité (innovation), deux capacités décentralisées et

non intentionnelles des systèmes écologiques et sociaux, qui caractérisent l'action interne indépendamment des appuis extérieurs. L'adaptabilité peut contribuer à renforcer ou à miner la résilience selon l'ampleur du changement (Nielson, 2011). Lorsque l'intégrité du système est intenable, la transformabilité traduit sa capacité à innover. En récusant l'ordre de la fatalité que le traumatisme tend à imposer, la résilience se co-construit par un *tricotage* progressif du lien déchiré, avec l'appui d'un *tuteur de résilience* (Cyrułnik, 2003 ; Koffi, 2010).

### **Comment et pourquoi articuler AC et résilience**

Cette articulation s'inscrit dans le DHD, en se référant à l'éthique économique de Sen, pour fonder la résilience sur l'agencéité, ce qui permet d'explorer une stratégie soutenable de politiques publiques.

- Réinterroger l'éthique en économie est

fondamental dans la construction AC/résilience, à un moment où les problématiques environnementales et d'inégalités sociales perturbent l'horizon de la « croissance ininterrompue ». Le principe éthique consiste à ne pas penser l'homme comme un être purement calculateur et égoïste (Sen, 1993 ; Dutrait, 2008), mais comme une personne responsable. Dès lors, la qualité du lien social constitue un vecteur clé du bien-être, en plus des caractéristiques individuelles (santé, éducation, liberté) et collectives (équité, cohésion sociale). Réduire les inégalités revient ainsi à améliorer les capacités de manière inclusive, pour permettre aux plus défavorisés de pouvoir saisir les opportunités offertes par la société. C'est en se sentant reconnu que chacun peut participer de manière responsable aux activités économiques, sociales et politiques. La liberté d'agencéité est centrale dans le développement, en n'étant pas strictement individuelle mais relationnelle et circulaire. Une plus grande liberté augmente la capacité à se prendre en charge, et d'influer sur les relations sociales qui influencent aussi la

liberté elle-même. Au-delà de la dimension individuelle du bien-être et à l'agencéité, la capacité concerne aussi les aspects réel (ce qu'on fait) et potentiel (ce qu'on pourrait réaliser). Comme les gens s'expriment dans les arrangements sociaux qui leur permettent d'être et de faire ce qu'ils valorisent, Herdt et Bastiaensen (2009) soutiennent que parmi les stratégies pouvant donner du sens à l'agencéité, le plus libérateur serait la possibilité d'élever la voix et de se faire entendre ; ce qui revient à revendiquer la reconnaissance et la participation sociales. Cela montre la complexité du passage par les facteurs de conversion lors de la transformation des sources de revenus en vecteurs de biens ou de fonctionnements (Sen, 1999 ; Robeyns, 2003).

- **AC et résilience se rejoignent dans**

l'encastrement social de l'agencéité. Le triangle de la résilience psychosociale (Lecomte, 2006) décrit une transformation de la norme prescrite par l'adulte, *via* la capacité du jeune à en donner du sens. Cette liberté responsable d'agir est bénéfique au lien social en optimisant la capacité à saisir les opportunités socioéconomiques. Elle joue un rôle moteur dans la résilience, les normes constituant des attracteurs qui stabilisent la cohésion sociale. La qualité du corpus des normes qui favorise la capacité d'auto-organisation et d'innovation est aussi fondamentale pour la spécificité de la résilience humaine, car l'homme souffre doublement : de l'effet réel du choc et de sa représentation sociale. La résilience recouvre ainsi deux dimensions qui requièrent des capacités de base (savoir parler, réfléchir, agir avec autrui). (i) Elle est une capacité réelle et observable (résistance, rebond), et potentielle (liberté d'action en présence d'opportunités). (ii) Elle a une dimension d'agencéité (co-construction), et se met en place par étapes (tricotage) en recourant à des comportements spécifiques vis-à-vis d'autrui (tuteur de résilience, saut qualitatif). Par exemple, les capacités *Life and Bodily Health* et *Affiliation* qui regroupent respectivement l'ensemble des fonctionnements nécessaires pour satisfaire le besoin de subsistance et la vie sociale, jouent

un rôle essentiel dans la résilience [voir les 10 capacités de Nussbaum (2000)]. Plus une personne est capable d'accomplir de fonctionnements potentiels, plus son ensemble de capacités augmente, plus ses besoins ont une chance d'être satisfaits, et plus son niveau de développement humain sera élevé. Sa résilience sera alors plus forte que si elle n'a pas pu suffisamment développer de capacités. Si elle perd son travail, sa capacité de subsistance va baisser. Mais si elle possède une forte capacité *Affiliation*, elle pourra recourir à sa famille, ses amis ou à des associations pour se reconstruire.

- **Stratégie de politiques publiques et DHD**

La résilience ne se décrète pas *ex nihilo*. Comme capacité à la surmonter la vulnérabilité, elle mobilise la qualité d'acteur social. Le choc affecte la dignité humaine en déchirant le lien social endogène et en amplifiant l'instinct de survie (Koffi, 2014). Résilience et AC questionnent ainsi le clivage urgence/développement. Les politiques qui favorisent la résilience ne visent pas à éviter l'aléa, mais à renforcer les capacités pour le DHD. La stratégie de politiques doit donc impliquer une temporalité : (i) *ex ante* pour la prévention (risque) et la précaution (incertitude) afin de fournir une information de qualité (probabilité/plausibilité) ; (ii) *on going* pour les conditions d'enveloppe favorisant la résistance ; (iii) *ex post* pour accompagner l'auto-organisation spontanée par l'humanitaire (tuteur de résilience), en soutenant la recomposition et l'innovation sociales.

### Références

- Ballet, J., Dubois, J. L. and Mahieu, F. R. (2005). *L'autre développement, le développement socialement soutenable*. L'Harmattan, Paris.
- Ballet, J., Bazin, D., Dubois, J-L., Mahieu, F-R. (2014). *Freedom, Responsibility and Economics of the Person*, London and New York, Routledge.
- Chandler D. (2013). *Resilience ethics: responsibility and the globally embedded*

subject, Ethics & Global Politics, Vol. 6, No. 3, 2013, pp. 175-194.

Cyrułnik, B. (2003). *Le murmure des fantômes*. Paris : Odile Jacob.

Dutrait, F. (2008). *La morale : sympathie, utilité, finalité dans la morale d'Adam Smith*, *Philopsis Revue numérique*, [www.philopsis.fr](http://www.philopsis.fr)

Gunderson, L. H. & Holling, C. S. (eds) (2002). *Panarchy: understanding transformation in human and natural systems*, Washington, D.C: Island Press USA,

Herdt, T. & Bastiaensen, J. (2009). *L'agencéité relationnelle*, *Revue Tiers Monde*, 2 :198, p. 317-333.

Jonas, H. (1992). *Le principe responsabilité*, Editions Du Cerf, Paris.

Koffi, K.J.M. (2010). 'Qu'est ce que la résilience ?' in Gonnet G. & Koffi K.J.M. (2010), *Résilience, cicatrices, rébellion*. Paris : L'Harmattan, p.95-147.

Koffi K.J.M. (2014). *Résilience et sociétés : Concepts et applications*, *Ethique & Economie*, 11 (1), pp 1-15.

Lecomte, J. (2006). 'La résilience après maltraitance, fruit d'une interaction entre l'individu et son environnement social', *C@hiers de psychologie politique (revue électronique)*, 8 juillet.

Levinas, E. (1992). *Éthique et infini*. Paris : Fayard.

Nelson, D. R. (2011). "Adaptation and resilience: responding to a changing climate". *Climate Change*, 2 : 1, 113–120.

Nussbaum, M. (2000). *Women and human development : The capability approach*. Cambridge University Press, Cambridge.

PNUD (2014). *Rapport sur le développement humain 2014 : Pérenniser le progrès humain : réduire les vulnérabilités et renforcer la résilience*, Programme des

Nations Unies pour le développement

Robeyns, I. (2003). *The Capability Approach: An Interdisciplinary Introduction*, September 2005, from

<http://www.ingridrobeyns.nl/Downloads/CAtaining20031209.pdf>

Sen, A.K. (1992). *Inequality Reexamined*. New York: Russell Sage Foundation and

Cambridge, Mass.: Harvard University Press.

SEN, A. K. (1993). *Des idiots rationnels : critique de la conception du comportement dans la théorie économique*, PUF

Sen, A.K. (1999). *Development as Freedom*. Oxford: Oxford University Press.

Tisseron, S. (2008). *La résilience*. Paris : Coll. « Que-sais-je ? », PUF. Walker, B.H., Holling C.S., Carpenter, S.R., Kinzig, A.P. (2004). 'Resilience, adaptability and transformability in social-ecological systems'. *Ecology and Society*, 9(2).

Walker, B.H., Gunderson, L.H., Kinzig, A.P., Folke, C., Carpenter, S.R., Schultz, L. (2006). 'A handful of heuristics and some propositions for understanding resilience in social-ecological systems'. *Ecology and Society*, 11: 1,13.

Walker, B. & Salt, D. (2006). *Resilience thinking: Sustaining ecosystems and people in a changing world*. Washington: Island.